

ner en Canada ; M. De L'Orme pourra les faire terminer sans qu'il vous en coûte plus qu'à l'ordinaire.

“ Nous touchons au jubilé et au temps de Pâques ; je ne peux plus y donner mes soins (à l'affaire du Chapitre), et je dois partir pour Metz après la quinzaine ; j'irai cependant à la Cour sous deux jours et j'y ferai toutes les sollicitations imaginables ; c'est tout ce que je peux faire pour le service d'un corps qui me sera toujours cher. Je vous supplie de me regarder toujours comme un membre qui vous est tout dévoué. Priez pour moi, je vous rendrai le change ; et trouvez bon que je vous assure de plus en plus du respect avec lequel je suis, messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur,

“ L'ABBÉ DE GANNES.”

Voilà donc le premier prêtre (séculier) acadien qui s'en va prendre possession du doyenné de la collégiale de St-Sauveur de Metz ! Le fait est-il assez original ?— Mais ici se termine mon récit ou plutôt mes citations ; car je n'ai pu encore me procurer des détails sur la vie de M. de Gannes dans son nouveau poste. Cela viendra plus tard. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne résigna sa dignité qu'en 1770, son successeur étant institué le 28 août de cette année. Il mourut, âgé de soixante et huit ans, le 2 août 1774, sur la paroisse (aujourd'hui disparue) de Saint-Victor à Metz. Ces derniers renseignements m'ont été fournis par M. l'abbé Dorvaux, déjà cité. M. l'abbé Pierre de Gannes était l'un des douze enfants—peut-être y en eut-il davantage—de Ls-François de Gannes, major en Acadie, et de Marguerite Leneuf. Cette famille est remarquable et j'espère que quelqu'un se chargera d'écrire son histoire. Pour moi je dois d'autant plus me limiter que les matériaux que j'ai à exploiter sont presque sans limites, même si je m'en tiens au titre de ces notes historiques. Je me contenterai donc de mentionner Michel qui fut major de Louisbourg, Simon qui dut aller s'établir à la Trini-